Objekttyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **28 (1892)**

Heft 16

PDF erstellt am: **29.03.2024**

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

DIEU — HUMANITÉ — PATRIE

LA CHAUX-DE-FONDS
XXVIIIe Année

15 Aout 1892
No 16

# L'ÉDUCATEUR

ORGANE
DE LA
SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

SOMMAIRE : **Partie générale :** Les origines de la méthode frœbelienne (suite). De la Gymnastique ou Education physique à l'école primaire (suite). — **Chronique scolaire :** Vaud. — **Exercices scolaires :** Composition. Comptabilité. — **Bibliographie.**

## PARTIE GÉNÉRALE

### Les origines de la méthode frœbelienne

(SUITE)

Frœbel et ses deux amis ont trouvé la clef du problème dans la marche de l'univers. Ils ont reconnu dans l'Être suprême que chacun d'eux, nous l'avons dit, envisageait à sa manière, un Esprit d'ordre. Ils ont observé que malgré la régularité, je dirais presque l'uniformité du cours des saisons et des années, il y a une diversité infinie d'attraits et d'agréments qui, eux aussi, se renouvellent à des époques régulières.

Pénétrés d'admiration pour l'auteur de la Création, les trois modestes éducateurs ont cherché à l'imiter de bien loin, et à réaliser en éducation ce qu'Il leur enseignait par l'organisation des temps.

Ils se sont donc basés pour l'aménagement des distractions destinées à leurs petits protégés sur quelque chose de positif et de régulier.

La question de principe une fois reconnue juste et résolue dans ce sens, la seconde, *mettre les délassements en rapport avec l'âge de l'enfant,* en était la première conséquence. Il s'agissait donc d'en faire une application directe basée sur le développement graduel et normal de l'enfant.

Frœbel, en effet, suit dans les travaux destinés à l'enfance une marche lente et ascendante. Il donne aux plus jeunes quelque chose de *relativement élémentaire*, parce qu'en vrai pédagogue, Frœbel ne laisse jamais penser à l'enfant qu'il arrivera au but

proposé sans un effort intellectuel quelconque. Chacun des travaux dits frœbeliens renferme une sorte d'énigme qui se résout par un dessin.

Il suffit, en effet, de reprendre les uns après les autres les « *Dons de Frœbel* » pour se pénétrer de ces gradations simultanées.

Bien plus, le délassement — travail manuel ou jeu — est, par son auteur, constamment destiné à ouvrir un nouvel horizon à l'intelligence ou à l'âme de l'enfant, tantôt par une conclusion mathématique à laquelle le jeune ouvrier arrive assez facilement en considérant son travail, ou par une leçon de morale qui découle de son jeu, mais que l'éducateur doit lui faire chercher.

La dernière partie du principe : « *mettre les délassements de l'enfant en rapport avec les circonstances et les lieux particuliers dans lesquels l'enfant se trouve* » est celle qui, semble-t-il, devait être la plus difficile à appliquer.

Eh bien ! encore ici, les trois amis ont donné à cette partie du problème une solution incomplète sans doute, mais du moins rationnelle et satisfaisante. En effet, les matières premières employées pour les travaux manuels : — papier, carton, bois — se trouvent partout, de sorte qu'en ville comme à la campagne, l'enfant peut s'instruire en s'amusant. De plus, partout aussi, l'enfant est mis à même de développer harmoniquement son corps par des jeux gymnastiques bien combinés et des courses correspondant à ses forces. Mais, — et c'est ici que la solution reste incomplète — certains délassements préconisés déjà alors par Frœbel et ses amis : natation, culture de jardins, sont exclusivement dépendants des endroits dans lesquels l'enfant vit.

Ce qui frappe surtout dans le principe posé et dans les données de la solution, c'est une fois de plus, l'esprit d'accord qui en découle. En effet, on retrouve dans le principe même l'idéalisme de Frœbel, dans l'emploi rationnel des délassements le talent pratique de Middendorf et dans le but la morale élevée de Langethal. Mais tout cela est si bien caché dans un esprit d'abnégation personnelle et d'amour pour l'enfance que l'on ne sait, au premier abord, auquel des trois revient le premier honneur.

L'étendue de ce travail déjà bien long ne nous permet pas de justifier les unes après les autres nos assertions; mais nous pensons qu'elles ressortent avec évidence du principe même du système frœbelien, résumé dans ces trois mots :

Education, instruction, délassement.

Passons maintenant à la description des délassements dans la vie quotidienne. La vie de Keilhau leur a dû un cachet tout spécial qui marque la méthode frœbelienne.

Pour plus de clarté nous diviserons les délassements frœbeliens en trois classes :

*a)* les délassements journaliers;
*b)* les fêtes de famille;
*c)* les anniversaires religieux et patriotiques.

La matinée a passé; les leçons répétées ou nouvellement étudiées ont été confiées plus ou moins facilement à la mémoire des enfants; les livres sont mis sans regrets de côté; l'appel du dîner vient de se faire entendre.

Le repas achevé, tous les garçons attendent impatients le signal du départ : « Où irons-nous ? Dis-le nous ! » demandent bien des voix à Frœbel qui sort de la maison. — « Sur le Kolm ! » — « Qu'y ferons-nous? » — « Aujourd'hui, nous jouerons; demain vous resterez dans les jardins et après-demain Langethal fera une promenade avec vous.

Tous se soumettent avec plus ou moins de facilité; car ils savent bien que l'ordre journalier prescrit deux jours de jeux : lundi et jeudi; deux autres destinés à la culture des jardins, mardi et vendredi; deux après-midi de promenades, mercredi et samedi.

Les jeunes garçons partent donc aujourd'hui avec Frœbel; demain, avec Middendorf, après-demain, avec Langethal. Arrivés au haut de la colline, tous se mettent à l'aise. Frœbel lui-même ôte son habit, puis aux sons d'un gai refrain, commence à danser, à jouer avec ses petits compagnons. Il n'est pas seulement observateur dans les jeux qu'il enseigne; il y prend une part active; il est tellement à son jeu que les enfants en viennent à oublier qu'il est leur éducateur, et dans le moment même, ils ne voient plus en lui qu'un bon papa qu'ils aiment.

Frœbel, en effet, a oublié toutes ses préoccupations ! Il est maintenant petit avec les petits. Il saute, il court, il gambade. Il ne craint pas de passer pour un insensé, comme cela lui est arrivé si souvent depuis. Il jouit pour le moment d'un bonheur que lui seul estime à sa juste valeur et il s'y abandonne complètement. Il poursuit, sans s'inquiéter du qu'en dira-t-on des paysans mêmes qui le regardent avec des yeux ébahis, une œuvre à laquelle il s'est voué tout entier; et c'est maintenant que dans la plénitude du mot : « il vit à ses petits enfants ! »

Le voilà, le vrai Frœbel, enfant avec les enfants, petit avec les petits ! Il oublie au milieu d'eux les soucis de l'existence et dans leur entourage il puise force et confiance.

Force, tout d'abord; parce qu'il sait que la jeunesse au milieu de laquelle il vit ne l'oubliera jamais. Bien plus, il la voit dans l'avenir enseigner aux générations futures ce qu'il leur montre maintenant. Il forme ainsi un lien de plus entre parents et enfants; il ennoblit ainsi la vie de famille qu'il s'est donné pour but de régénérer par le moyen de l'enfance.

Confiance, parce qu'il sait de plus que si l'âme de l'enfant est un terrain meuble, il est d'autant plus capable de recueillir et de

féconder de nobles germes qui, eux aussi, porteront des fruits bénis.

Quelle noblesse dans la simplicité ! — Quelle grandeur dans l'humilité !

Un mot en passant. — Combien de fois un orgueil mal placé ne nous empêche-t-il pas de nous livrer au bonheur ingénu de nos enfants en participant de tout notre cœur à leurs jeux! Que de fois l'idée de passer pour insensé aux yeux de notre entourage, n'arrête-t-il pas l'élan généreux qui se trouve au fond de notre âme et qui nous porterait à nous associer franchement à la joie naïve des petits !

Aussi, honneur à tous ceux qui, comme Frœbel, ont su secouer le joug du préjugé et se sont donnés tout entiers à la vocation de vivre aux petits enfants !

Mettons de côté toute fausse honte, et regardant plus haut, imitons Jésus qui disait à ceux qui l'entouraient : « Laissez venir à moi les petits enfants »; qui imposait les mains aux petits et qui les bénissait; qui disait à son disciple bien aimé : « Pais mes agneaux ».

« Etes-vous tous là ? » — « Oui ! » — « Eh bien ! partons. »

A ces mots prononcés par Middendorf, après le dîner, le petit groupe se met de nouveau en marche. L'un se charge d'une bêche; un deuxième, d'un rateau; les autres portent des branches de saule, un petit cordeau, de petits piquets. Que vont-ils faire de tout cet attirail ? — Vous l'avez deviné. Les « *enfants de Frœbel* » s'en vont à leurs jardinets, sur le Kolm qu'ils ne graviront qn'à moitié.

Aujourd'hui, mardi, c'est Middendorf qui dirige. Le délassement auquel les jeunes garçons vont se livrer ne ressemble en rien à celui d'hier; il n'en est pour cela pas moins intéressant. Si l'activité de cette jeunesse est moins bruyante, elle n'en est que plus réfléchie; si la joie est moins expansive, le but du délassement exige aussi plus de sérieux. Hier, ces jeunes garçons ressemblaient à de folâtres papillons; aujourd'hui ce sont de laborieuses fourmis, qui d'une manière intelligente exécutent d'agréables et utiles travaux.

Sur un emplacement bien restreint, travaillent quelques petits garçons. Au milieu d'eux, un homme à l'air digne et profondément bon entend les questions des petits travailleurs et s'empresse d'y répondre.

Oui! Papa Middendorf, malgré son air réfléchi, possède comme Frœbel un cœur qui aime l'enfance; aussi est-ce sans gêne que les petits s'adressent à lui. Ses talents pratiques le font chérir de tous. N'est-ce pas lui qui est parvenu à les doter de ce petit emplacement auquel ils sont si attachés ?

Comme ils jouissent, ces garçons, du bonheur de se créer à eux-mêmes un jardinet qui réponde à leur goûts particuliers! Celui-ci

a donné au sien une tournure plus élégante que son voisin ne l'aurait su ; un autre a cru montrer plus de goût dans sa manière de planter ; un troisième a agrémenté sa petite propriété d'une bordure de jolies pierres choisies avec soin et ramassées dans ses promenades. Bref, tous sont là, non plus occupés à considérer le fruit de leur travail et à s'extasier devant lui, mais bien plutôt à transformer sous la direction de Middendorf ce qui leur paraît défectueux. Ici la diversité se confond dans l'unité.

En effet, chaque enfant possédait au temps de Frœbel la même étendue de terrain. L'emplacement était traversé dans sa longueur par un petit chemin, qui divisé lui-même en parties égales, donnait au tout l'aspect de deux rangées de rectangles parfaitement uniformes. Cependant, l'initiative n'était pas enlevée à l'enfant, de sorte que, au dire de ceux qui les ont vus, on pouvait, en examinant chacun de ces petits terrains, se faire une idée assez juste des capacités techniques de leur petit cultivateur.

Nous l'avons déjà dit : la culture d'un jardin par l'enfant, tout utile qu'elle est, rentre dans la catégorie des délassements que Frœbel et ses collaborateurs envisageaient comme la partie la plus difficile de la *solution complète* à donner à leur problème éducatif, vu les localités dans lesquels l'enfant se trouve et les milieux dans lesquels il vit. L'enfant d'une ville, par exemple, n'a pas toujours à sa disposition un coin de terre cultivable. Mais, à la campagne, l'idée est réalisable ; elle porterait même de bons fruits, moyennant un peu de bonne volonté de la part des communes tout d'abord, des parents et du corps enseignant ensuite. Ces jardinets deviendront alors, comme à Keilhau, à côté des emplacements de jeux, des endroits où l'enfant développera son goût pour le beau, son adresse, son amour pour la nature. La modeste culture de son jardinet lui donnera, nous n'en doutons pas, des notions plus élevées sur des problèmes techniques, moraux même qui lui serviront plus tard.

Frœbel et Middendorf travaillaient donc, chacun dans sa sphère, deux jours par semaine, à développer sous forme de délassements le corps et l'intelligence des garçons de Keilhau. Langethal s'était réservé les mercredis et les samedis de midi à deux heures pour conduire les enfants à la promenade ; ceux-ci de nouveau ne regrettaient en sa compagnie ni l'ardeur de Frœbel, ni la bonhomie calme de Middendorf. Ils aimaient, au contraire, à s'entretenir avec lui, en le tenant par la main. Avec lui, ils s'éloignaient du Kolm et parcouraient les autres collines environnantes, jouant, chantant et écoutant les récits de leur brave ami. Toujours en quête de découvertes, ils ne revenaient pas à la maison les mains vides. L'un apportait une pierre ; un autre, une plante ; un troisième, un insecte. Tout cela sous la direction de Frœbel le naturaliste, était classé, préparé et formait ainsi le

commencement du joli musée scolaire qui, continué depuis par les « *enfants de Frœbel* » anciens et nouveaux, existe encore aujourd'hui dans l'établissement.

Doué de connaissances étendues dans bien des domaines, Langethal avec l'esprit d'à-propos qui le caractérisait, était à même de rendre agréables et utiles à son petit entourage les promenades qu'il dirigeait. Après avoir marché quelque temps, il faisait reposer les garçons. Ceux qui avaient fait une cueillette quelconque la lui apportaient. Elle était examinée en famille sous un arbre. Chacun faisait des observations plus ou moins exactes sur l'objet présenté.

Comme la collection qui formait le musée n'était pas grande, les enfants voyaient tout de suite si tel ou tel objet s'y trouvait déjà. Si oui, ils disaient le nom de la plante ou de la pierre tel que Frœbel le leur avait enseigné; sinon, ils faisaient des comparaisons, reprenaient leur trésor et le rapportaient glorieux à la maison.

Langethal cherchait avec eux. Lorsque son savoir lui faisait défaut, il avouait simplement son ignorance et tous s'en remettaient à Frœbel pour la justesse des appréciations et les connaissances plus étendues sur l'objet trouvé. De cette manière les connaissances en histoire naturelle des enfants grandissaient et se développaient dans la mesure où le petit musée scolaire s'enrichissait par les soins de tous.

Non ! les enfants n'étaient pas plus moroses avec Langethal qu'avec ses collègues. Au contraire. Chaque garçon, sans trop s'éloigner du groupe, pouvait cependant respirer l'air de la liberté ; les causeries, les jeux, les chants n'étaient pas interdits, et Langethal même se plaisait à leur faire répéter les jeux de Frœbel. Il formait, en outre, leur goût artistique; il leur faisait observer des groupes naturels de pierres, d'arbres, de plantes et les engageait à imiter le Créateur dans ce qu'ils construisaient. Chacun donc mettait plus tard ses observations à profit, suivant ses capacités. Encore ici donc, l'éducation, l'instruction et le délassement allaient de pair, unis par l'entente qui régnait entre les trois éducateurs.

Voilà donc quels étaient les délassements journaliers de la jeunesse de « *La Ferme* ». Avant de faire connaître l'origine des travaux sur papier, sur carton, sur bois, inventés pour les enfants par Frœbel et multipliés à l'infini depuis lors par ses adhérents, qu'on nous permette encore de faire mention de deux exercices que les « *enfants de Frœbel* » pratiquaient sous forme de délassements et qui remplaçaient avantageusement les jeux et les promenades. Nous voulons parler des exercices de natation en été et des glissades en hiver. Si nous les mentionnons, c'est que ces délassements avaient eux aussi, quelque chose de particulier.

A quelques minutes du village se trouve, au milieu des prairies, un enfoncement dans lequel se déversent les eaux du « *Schaalbach* ». Elles le traversent avant d'aller, près de Rudolstadt, se jeter dans la Saale. Frœbel et ses collègues surent bien vite profiter de cet avantage. Aussi, par les fortes chaleurs, quel délice, après les heures de classe du matin, et avant le dîner, d'aller se plonger dans l'onde rafraîchissante! Puis, une fois dans l'eau, quelle joie de s'y ébattre.

Voyez-vous ces garçons qu'on a suspendus à tour de rôle au bout d'une perche munie d'une longue corde? Au bout de celle-ci se trouve une large ceinture qui soutient celui qu'elle enserre. Comme il se débat! « Une! deux! — Une! deux! » — « Courage! Lance bras et jambe bien simultanément! Ne crains pas! »

Peu à peu et sans qu'il s'en aperçoive, l'enfant est abandonné à lui-même et fend avec vigueur les flots. Pendant ce temps ses camarades s'ébattent.

« Houp! Houp! » Tous sortent de l'eau, s'habillent et reprennent par un joli sentier entre de hautes herbes le chemin du logis. Quel bonheur, n'est-ce pas? de se remettre à table après un aussi salutaire exercice et de se reposer sur l'herbe avant de reprendre les leçons de l'après-midi!

Autre tableau. La neige tombe!

Comme les enfants la regardent, derrière les vitres, devant la table de l'école! « Que les leçons sont longues! Le dîner n'avance pas! » — Enfin, les voilà dehors! Pourquoi cette impatience? — C'est que, pour la première fois, ils vont reprendre les traîneaux délaissés et sur eux s'élancer alternativement du sommet du Kolm ou de la route du Steiger. Les plus jeunes regardent sans oser s'aventurer; les plus âgés suivent Frœbel, Middendorf et Langethal qui donnent l'exemple. « Allons! Un peu de courage et gare à ceux qui se trouvent sur le chemin! »

Du courage et de l'adresse! Il en fallait, en effet pour s'élancer du haut de la colline sur ces petits traîneaux, espèces de tabourets construits pour une personne seule. Mais une fois la première impression vaincue, et l'habitude de manier ces petits véhicules bien prise, on éprouve une volupté vertigineuse à cheminer de cette manière. Aussi jeunes et vieux, les dames mêmes, s'adonnaient-ils à ce délassement.

Et maintenant, pour compléter la série des divertissements journaliers, passons en revue l'emploi des veillées d'hiver. Nous avons déjà fait voir de quelle manière, pendant la belle saison, la jeunesse de « *La Ferme* » employait les soirées. Mais en hiver, alors que la nuit descend tôt sur la terre, que faire après le souper, jusqu'à l'heure du repos?

*(A suivre.)* F. Humbert.

# De la Gymnastique ou Education physique à l'Ecole primaire

(Rapport présenté à la Section pédagogique genevoise)

(SUITE)

La Commission a divisé son travail en deux parties, qui pourtant se tiennent elles-mêmes de très près par bien des points :

1° De l'enseignement proprement dit ;

2° Du local et des engins,

Désireux de ne rien négliger de ce qui peut être utile, nous avons pensé que la leçon doit se composer de trois parties à peu près égales durant de 10 à 20 minutes chacune :

1° Exercices préliminaires d'ensemble, exercices d'ordre, — ce qu'on a appelé pendant une quinzaine d'années, — gymnastique militaire : marches, courses, mouvements de bras, de jambes, flexions du corps, etc., etc.

A propos d'exercices d'ordre, qu'il me soit permis d'ouvrir une petite parenthèse et de constater de nouveau que le soleil a déjà éclairé bien des choses qui réapparaissent aujourd'hui et que d'aucuns seraient disposés peut-être à présenter comme enfants de leurs œuvres et de leurs laborieuses veilles.

Il y a vingt-cinq ans à peine, il n'aurait pas fallu parler de gymnastique militaire dans le local de Rive; nous mettions tout notre amour-propre à être *Gym* — et non *pioupiou*.

Après la guerre de 1870-71, on admira fort la tenue de l'armée allemande; victorieuse, elle devait avoir raison dans sa manière de faire; or pour être victorieux à son tour, cas échéant, il fallait l'imiter : des mouvements de masse, une grande précision d'ensemble, des alignements de la plus irréprochable régularité. Je me souviens presque par cœur d'un article du *Journal de Genève*, écrit peu après la guerre, dans lequel le correspondant enthousiaste, se pâmait d'aise en décrivant la marche raide du troupier allemand : il avance le pied par un mouvement brusque, le pose fermement sur le sol, le fixe, comme un fauve fixerait sa griffe dans des chairs. A son dire on pouvait bien comprendre qu'il n'y avait rien là rappelant les almées ; mais, s'écriait-il, quand on voit cette troupe s'avancer par saccades brusques, on conçoit l'idée d'invincibilité, de l'irrésistible; c'est puissant comme une de ces énormes machines à vapeur, que la faible main d'un mécanicien fait agir à sa guise.

Et maintenant, monsieur le germanophile, que ferait votre imposante masse à ressorts si bien tendus, devant le feu des fusils à tir bien plus rapide et précis que n'étaient ceux d'il y a vingt ans ? La marche en masse doit être de plus en plus abandonnée, devant les progrès incessants de l'art de se détruire à grandes distances. On en revient à une guerre d'Apaches et de Comanches. — Relisez-vous le *Coureur des Bois*, de Gabriel Ferry ? — Le soldat d'aujourd'hui a bien d'autres soucis que celui de conserver l'alignement : il doit se glisser, se traîner, s'effacer, faire feu au moment le plus propice, et encore avec de la poudre sans fumée pour n'être trahi par rien ; il ne doit avancer qu'avec la plus grande dissimulation.

Vos canons qui lancent d'énormes obus, capables de détruire en un coup cent hommes massés, ne nous pourront plus rien, nous nous en soucions comme de l'oiseau qui fuit à tire-d'aile, nous sommes petits, trop disséminés; vos projectiles demandent un but plus large et plus facile à atteindre.

La gymnastique militaire a donc complètement changé, elle a changé jusqu'à son nom; elle se nomme, même au service fédéral : exercices d'ordre, exercices préliminaires, comme il a vingt-cinq ans; c'est encore le retour des choses d'antan, c'est la saison fleurie, qu'on avait cru tuée par l'hiver, et qui, souriant de notre naïveté, vient de nouveau nous visiter.

Mais revenons à nos moutons.

Ces exercices d'ensemble auront deux buts capitaux : 1° Celui de préparer aux exercices aux engins qui devront suivre. En conséqence on aura soin

de faire mouvoir autant que possible les membres dans le sens de l'effort à faire plus tard au reck, à l'échelle, etc; de faire de même fléchir à plusieurs reprises le corps ou les jambes s'il s'agit de passer au saut. J'ajouterai que ces exercices préliminaires préparatoires sont si naturels qu'il est impossible de n'y pas songer : voyez un homme, un enfant s'apprêtant à faire un effort quelconque, ne se bat-il pas les bras, ne secoue-t-il pas ses jambes deux ou trois fois avant de commencer ? Absolument naturel et machinal le mouvement que vous faites, chaque matin, monsieur, au moment où Morphée vous invite à lui fausser compagnie.

Je dois encore une fois déclarer hautement que la Commission n'a du reste absolument pas la prétention de présenter des idées neuves ou originales; pour plusieurs même de ses membres, elles sont de l'histoire ancienne de plus de trente ans.

Le second but des exercices d'ensemble sera d'obliger l'enfant à l'attention, à l'immobilité momentanée, à l'obéissance immédiate, rapide, précise.

A l'attention, si nécessaire dans la vie : qu'aura-t-on de net dans l'esprit si on ne s'habitue pas à porter toute son intelligence, toute son attention pendant un moment au moins sur un seul, sur un unique point ? On sait combien le maître a de peine à l'obtenir, cette attention. Je vous avoue que je me suis toujours montré assez sceptique à l'endroit de ceux qui se vantent d'obtenir tout ce qu'ils veulent de leurs élèves. Je sais que par différents moyens on peut arriver à épargner tous efforts chez l'enfant; mais le résultat n'est-il pas factice? peut-on se vanter d'avoir vraiment gravi la montagne quand on s'est fait porter au sommet, et le corps a-t-il gagné quelque chose à l'effort fait par un autre ?

Avec les exercices d'ensemble pas de tergiversations, pas d'oreiller de paresse : quand je dis : A droite ! on doit avoir compris : à droite ! Ces exercices renferment aussi une espèce d'entraînement mutuel du plus salutaire effet. L'immobilité : ah ! voilà un mot qui a fait verser des larmes aux pédagogues à cœur tendre. « Eh ! quoi, vous voulez obliger ces pauvres petits à rester immobiles ! Mais, rien n'est plus éloigné de la nature de l'enfant que l'immobilité ! »

Vous les voulez donc toujours sautant: ou mieux encore se balançant comme des ours privés dans leurs cages? Il y a un temps pour tout. L'immobilité est, du reste, dans certains cas une forme très importante de la politesse.

Il est évident qu'il ne faut pas confondre immobilité avec raideur. Non, nous n'avons jamais songé vous présenter une perche à houblon comme le type parfait de la beauté virile; quand à la tenue : « *grandfrédéricoforme* » d'un fantassin prussien, elle a toujours eu le don de nous agacer; cependant on ne saurait nier qu'un corps bien droit, qu'une tête tenue haute, figurent on ne peut mieux la personnalité de la domination et du commandement, et font supposer la décision et l'énergie du caractère.

L'immobilité demande un effort musculaire; c'est un exercice aussi; pourquoi en priverions-nous l'enfant ?

Exercices courts et nombreux repos : voilà qui est désirable. Les exercices ne doivent pas durer plus d'une minute chacun. C'est peu, en apparence; mais réfléchissons : un mouvement de bras en quatre temps se fait en deux secondes, ce qui donne 30 fois le mouvement de suite sans interruption ; c'est assez, je crois. Puis « repos ! » pendant une minute aussi. Entendons-nous, repos pour les membres des élèves seulement; mais il convient alors que l'esprit soit occupé pour éviter le désordre, et que le maître, infatigable lui, — peut-être parce qu'il a été élevé dans un moment où ses admirables perfectionnements n'existaient pas encore — que le maître fasse ses observations et donne des directions pour l'exercice qui doit suivre. Il faut en un mot, dirait un esprit railleur, éloigner tellement tout souci de lui, que l'enfant se repose sans le savoir, qu'il arrive au bout de la leçon avec la persuasion d'avoir soulevé des montagnes, et avec le désir ardent de recommen-

cer au plus tôt des travaux dont feu Hercule aurait paru si fier. Age heureux ! Heureux enfants !

Telle est en substance l'avis de la Commission sur ce point, et le rapporteur est trop débonnaire pour ne pas l'approuver. Cependant — encore un cependant, il lui semble au rapporteur que, sans tourner au fastidieux, on doit exiger peu à peu, par degrés successifs un effort plus longtemps soutenu. Ce n'est pas en s'arrêtant à tous les cabarets de la route qu'on arrive le soir à l'étape; ce n'est que par la persévérance et par un lent et continuel travail que le corps devient fort et l'esprit résistant.

On joindra autant que possible le chant aux exercices corporels. Rien ne se marie mieux à la gymastique en général que la musique : c'est l'harmonie des formes s'alliant à l'harmonie des sons. -- Caton nous paraît avoir fait preuve d'un manque absolu de goût en banissant, ou en voulant bannir le chant et la danse de l'éducation des enfants. Faites chanter autant que possible pendant les marches et contremarches : le chant, c'est la gymnastique des poumons.

Vous souvenez-vous dans le même ordre d'idées, de l'effet majestueux des exercices d'ensemble de la fête fédérale de gymnastique ? Effet produit en grande partie par la fanfare qui, dans le fond, loin, bien loin, comme la voix mélancolique et grave, voilée, mais encore mâle, de nos ancêtres nous contemplant, faisait entendre ses airs patriotiques, rappelait à nos cœurs Morat, Sempach, pendant que le drapeau blanc du moniteur général, dominant la scène entière, nous semblait pris dans la robe de neige immaculée du génie de la Suisse, et battant la mesure de ce chœur d'héroïques fantômes. Avez-vous vu ces mille mains s'élevant au ciel à l'appel du chant des cuivres comme pour évoquer le soleil de Hallwyl, ou ces bras jetés en avant comme pour ouvrir avec Winkelried le chemin à la liberté !.....

La commune de Lancy ne peut se vanter d'être favorisée pour l'enseignement de la gymnastique : ni local ni emplacement convenable. Le magister de l'endroit s'en console parfois en faisant une petite sortie quand le temps le permet.

A vos rangs, alignez-vous, aujourd'hui nous prendrons le drapeau des Cadets. Quatre des plus grandes filles pour la garde d'honneur, deux à droite, deux à gauche du porte-drapeau, les deux caisses roulantes et les douze flûtes derrière ; puis la troupe, et : En avant !

Nous traversons le village avec un grand sérieux, drapeau déployé musique en tête et quand nous sommes arrivés dans un endroit propice, les jeunes filles partent pour une espèce de polonaise fantaisiste pendant que les flûtes leur jouent une polka. Puis c'est le tour des garçons : les jeunes filles assises sur le gazon chantent une autre polka avec des paroles appropriées au sujet, pendant que les garçons exécutent de savantes voltes; c'est très amusant, charmant parfois; d'autres fois un peu drôle. Hélas ! mes pauvres garçons n'ont pas tous des pieds de biche dans leurs sabots, et la légèreté du mouvement en souffre peut-être un peu. Que de fois, en les voyant et en entendant les voix joyeuses et un peu narquoises des gamines, n'ai-je pas songé à un orchestre de fauvettes faisant sauter des plantigrades.

J'ai parlé d'obéissance immédiate, rapide, précise.

Est-il besoin de développer cette idée ? Chacun ne sait-il pas que la ponctualité, la précision, la netteté est une des conditions les plus essentielles de notre vie, et de notre siècle de chemins de fer et d'électricité ? Trouvez-vous quelque chose de plus agaçant qu'un être lent et toujours en retard dans l'accomplissement de son devoir ?

Quant aux exercices à faire exécuter, en eux-mêmes, quels qu'ils soient, ils ne sauraient faire courir un grand danger s'ils sont de courte durée.

2° La seconde partie de la leçon sera occupée par les exercices aux engins.

Il est assez difficile de donner en quelques mots une idée de ce qu'ils doivent être. Il faudrait pour cela tout un volume. Peut-être sera-t-il bon d'ouvrir un concours pour avoir un petit manuel guide très simple à l'usage

des maîtres. En tout cas on peut répéter ce que je disais à propos des préliminaires: pas d'exagération, pas d'excès et le danger de l'erreur sera nul.

3° Enfin la troisième et dernière part sera consacrée aux exercices libres ; c'est-à-dire que le maître laissera libre carrière aux enfants; il les encouragera même à se livrer tout entier, au plaisir de grimper, de sauter, de tourner, que sais-je, sans redouter pour eux les dangers ; il y en a moins qu'on ne se le figure en général, et les accidents sont bien rares.

*(A suivre).* CHS THORENS.

# CHRONIQUE SCOLAIRE

## VAUD

*A propos d'un livre.*

(SUITE)

**Cours d'économie domestique.** — Manuel et livre de lecture à l'usage des écoles et des familles, par *J. Oettli,* professeur. Fr. 3»50. — Lausanne, *F. Payot,* libraire-éditeur. 1892.

« La critique est aisée, etc., » dit un proverbe, dont chacun connaît l'origine. La critique banale et pédante, peut-être! Rassembler, peser, grouper les éléments d'un jugement impartial est une tâche à laquelle un sens droit est loin de suffire; pour être admise, l'autorité du juge ne doit-elle pas en outre et entre autres s'étager d'une compétence incontestée? C'est dire que, en dépit des ressources habituelles du compte rendu bibliographique qui fait presque invariablement de son « programme » deux parts, l'une servant de correctif à l'autre, je suis embarrassé de motiver mon opinion sur un livre d'une matière dans laquelle je ne suis pas versé. Aussi mes appréciations *personnelles* sur la valeur intrinsèque de cet ouvrage seront-elles aussi sobres que possible.

« Il existe sur les choses qu'il *convient aux jeunes filles de savoir* un nombre considérable de livres que je ne qualifierai pas », dit l'auteur (qui fait toutefois une place à part à un ouvrage de M. Favre, de Neuchâtel, parce qu'il en pense « tout le bien qu'on peut dire d'un excellent manuel »). Il n'y a guère de témérité à souscrire à la remarque ci-dessus et à se rendre en quelque sorte solidaire de celui qui l'a formulée. L'économie domestique, assimilée bien entendu à ce qu'il *convient à une jeune fille de savoir,* a été traitée en délaissée. La plupart de ceux qui auraient pu lui prêter le concours de leurs lumières, s'en sont détournés, la jugeant sans doute indigne de leur idéal égoïste et orgueilleux plus souvent qu'on ne croit. Une seconde remarque s'intercale ici: on regrette à bon droit l'austérité non déguisée, l'insuffisance, l'indigence même de beaucoup d'écrits qui se proposent d'instruire la jeune fille; soyons justes cependant, sachons reconnaître l'effort dicté par la bonne volonté et rendre hommage aux louables intentions de personnes dont l'initiative a été parfois commandée par l'abstention de plumes mieux préparées; au surplus, n'oublions pas que l'imparfait à tous les degrés contient au moins le germe d'un perfectionnement.

L'auteur du livre qui est l'objet de cet article a voulu combler une lacune et faire un manuel à la hauteur de l'époque et des besoins nouveaux. A-t-il réussi? « L'économie domestique qui enseigne les procédés à suivre pour diriger un ménage, est une application des sciences naturelles et sociales; c'est la pratique dans le cercle restreint de la famille et de la maison, des règles sur l'ordre et sur l'administration des biens qu'on possède. Ainsi comprise et pratiquée avec entendement, elle devient une importante source de bonheur, de prospérité et de progrès »: voilà comment l'ouvrage débute. Dans une première partie sont exposés les principes scientifiques à la

lumière desquels est éclairée tout entière cette œuvre substantielle et originale, qui n'a pas tardé à recueillir de nombreux suffrages. Si mon sentiment pouvait servir d'introducteur, je m'empresserais de dire que c'est avec un intérêt soutenu que j'ai parcouru ces 375 pages, les unes inévitablement touffues. Voici au reste l'ordonnance générale de l'ouvrage, divisé en quatre parties, distribuées à leur tour par chapitres:

*I. Principes scientifiques.* Chapitres: L'air atmosphérique. L'eau. La combustion.

*II. L'habitation.* Chapitres: La maison. Le mobilier. Le chauffage. L'éclairage. La ventilation.

*III. Les vêtements.* Chapitres: Les tissus. Entretien des vêtements et du linge. La désinfection.

*IV. Les aliments.* Chapitres: Composition et classification des aliments. L'art culinaire. Cuisson du pain, du lait et de la viande. Les repas. La conservation des aliments. Les falsifications des aliments.

Voici en outre le détail d'un chapitre pris au hasard, « La maison »: Généralités. Situation. Maisons humides. Aménagement des pièces, distribution de l'appartement. Escaliers. Corridor. Chambre à manger, chambres à coucher. Salon. Cuisine. Chambre à serrer, bûcher, cave. Cabinet d'aisance, Agencement intérieur, portes, fenêtres, volets. Serrures. Planchers, boiseries.

L'ouvrage est mieux qu'un livre à consulter; c'est plutôt comme manuel, soit comme livre d'école qu'il mérite d'être recommandé. Entendons-nous cependant. S'il est avant tout destiné à la jeune fille au bénéfice d'une préparation qui lui permette d'en aborder l'étude plus ou moins systématique, il ne sera pas déplacé dans une classe primaire. Mais ici son emploi sera forcément limité à des extraits, à un choix de sujets. La quantité de faits qu'il contient et qu'au besoin on retrouverait ailleurs, mais épars, invitera le maître à y puiser abondamment pour quelques-unes de ses leçons et lui épargnera des recherches qu'il n'a souvent pas le loisir de faire. Déguisées sous le nom d'enseignement intuitif, la plupart des expériences tout élémentaires décrites dans la première partie de l'ouvrage peuvent, par exemple, très bien être reproduites devant une classe: ces leçons-là en vaudront d'autres que je n'ai pas besoin de désigner. C'est donc entre les mains du maître qu'un tel livre est appelé à rendre tous les services qu'on en peut attendre. Il est de ceux dont on aimerait voir largement pourvues les bibliothèques de nos classes primaires (de garçons ou de filles, peu importe).

Le sous-titre de l'ouvrage: « livre de lecture » ne doit pas tromper sur le but visé. Sans doute la nature des matières est une garantie de précision, partant de clarté. Ne cherchez cependant pas dans ce manuel des textes sur lesquels croiraient pouvoir s'exercer dignement la déclamation, l'analyse dite logique, etc., qui brisent les entraves de la pensée plus rarement qu'on ne s'imagine. Soigner la forme sans pour cela lâcher la proie pour l'ombre, c'est la bonne voie.

On me dispensera de promener la loupe entre les lignes de l'ouvrage que je recommande. J'en approuve sans réserve le principe, voilà le mot qui résume mon appréciation.

*(A suivre.)* E. F.

# EXERCICES SCOLAIRES

## COMPOSITION

### DEGRÉ INFÉRIEUR

1. *Donner à chaque sujet le verbe convenable :*

Abeille, boulanger, cheval, couleuvre, chamois, cygne, cloche, domestique, élève, lampe, oiseau.

Balayer, bondir, butiner, copier, éclairer, nager, pétrir, ramper, sonner, trotter, voler.

2. *Donner à chaque verbe le sujet convenable :*

Aboyer, bêler, brûler, forger, chanter, croasser, coasser, fendre, germer, gronder, grossir, hurler.

Brebis, bûcheron, chien, coq, corbeau, feu, graine, grenouille, loup, maréchal, microscope, tonnerre.

(F.-L. Pasche, Vocabulaire.)

3. *Définitions usuelles* (sans prétention scientifique). — Qu'est-ce qu'une maison, — un arbre, — un tuteur, — un chien, — un bœuf, — une souris, — un écolier, — une tante, — un commis, — une servante, — un orage, — la nuit, — la lune, — la politesse, — la propreté, — la paresse, — le luxe?

Exercice oral. Chacune de ces questions peut, doit même provoquer plusieurs réponses. Mais il ne faut admettre que celles qui sont exactes et correctes, et faire voir pourquoi les autres ne sont pas recevables.

## DEGRÉ MOYEN

1. *De deux propositions absolues, faire une proposition de subordination, au moyen d'un pronom relatif.*

Un vent soufflait du nord; ce vent tempérait la chaleur (un vent qui soufflait....). — Celui-ci donne au pauvre; il prête à Dieu (celui qui... abrégé en: qui donne au pauvre....). — Le loup voulait dévorer un agneau; cet agneau était innocent (l'agneau que le loup....). — Je préfère une saison; cette saison est l'été (la saison que je préfère....). — Vous donnez des vêtements à un pauvre enfant; cet enfant est digne de pitié (l'enfant à qui vous donnez....). — Les enfants se livrent avec le plus de plaisir à des jeux; ces jeux sont les jeux bruyants (les jeux auxquels les enfants se livrent avec....). — Sa tête était voisine du ciel; le vent le déracine (le vent déracine celui de qui la tête....). — Je parle d'une personne; cette personne vous est inconnue (la personne dont, de qui je parle vous..... Ou encore: Je parle d'une personne qui vous....). — Tout le monde a besoin d'une chose; c'est l'affection (l'affection est ce dont tout le monde a besoin).

2. *Mettre au pluriel le morceau suivant :*

Le laboureur et le chardonneret. — Un laboureur, voyant sa récolte endommagée par des légions de moineaux, résolut d'en finir avec cette engeance maudite. Il tendit des réseaux, où la plupart d'entre eux vinrent se faire prendre. Parmi les oiseaux captifs se trouvait un chardonneret. « De grâce, disait-il au laboureur, rends-moi la liberté: je ne t'ai jamais fait aucun tort. Au contraire, je t'ai plus d'une fois rendu service en dévorant les insectes qui détruisaient ta semence. Et puis, as-tu oublié que souvent mon joyeux chant t'a charmé au milieu de tes rudes travaux? — Tout cela est bel et bon, répondit le laboureur; mais aujourd'hui je te trouve en mauvaise compagnie: tu as été pris avec des voleurs, tu vas mourir avec eux.

Qui hante les méchants, est traité comme les méchants.

3. *Le mois d'août.* — Plan. — 8e mois de l'année. Le plus chaud de l'année. Travaux: on termine la moisson du froment; on fait celle des avoines. Arrachage des pommes de terre printanières. Récolte des pommes et des poires. Plaisirs: bains, promenades et courses. — Saison des étrangers.

## DEGRÉ SUPÉRIEUR

1. *Une lettre.* — Directions.

Lorsqu'on est séparé d'une personne à qui l'on a une communication à faire, on lui écrit. Si c'est à une personne de sa famille ou à un ami, c'est une lettre familière ou une lettre d'amitié, une lettre privée. Si l'on s'adresse à quelqu'un avec qui l'on est en relations d'affaires, c'est une lettre d'affaires: lettre de commande, d'offre, d'envoi, d'accusé de réception, de réclamation, circulaire commerciale.

Dans une lettre privée comme dans la conversation, on peut traiter tous les sujets. Elle est le plus souvent le récit des événements, des incidents de la vie réelle, l'expression des pensées et des sentiments parfois intimes; elle peut être aussi l'exposé d'une question littéraire, artistique, scientifique, la

discussion d'un point de morale, de politique, d'histoire, la description d'un paysage ou d'un phénomène de la nature. Tout ce qui fait l'objet de la pensée peut faire l'objet d'une lettre, depuis un détail de la vie de tous les jours jusqu'à la spéculation philosophique la plus élevée. C'est une des raisons pour lesquelles les exercices de composition ne doivent négliger aucun genre.

La lettre d'affaires au contraire ne se rapporte qu'à des objets précis, concrets, le plus souvent matériels. — Dans la correspondance avec les autorités, il est de plus en plus d'usage de ne traiter qu'un objet par lettre; celui qui répond est sûr ainsi de n'oublier aucun point. En outre, cette division facilite les réponses dont les éléments peuvent être réunis par divers employés ou fonctionnaires.

Toute lettre comprend :

1° Le lieu et la date.
2° La suscription.
3° Le corps.
4° Les salutations et la signature.
5° Parfois un post-scriptum.

La lettre est renfermée dans une enveloppe portant l'adresse.

1° Le lieu comporte dans les grandes villes le nom de la rue et le numéro de la maison : « Paris, 18, rue de Condé », afin que le correspondant ait toute facilité de faire parvenir sa réponse. Ici comme dans la vie, il faut donner aux autres, y compris les facteurs, le moins de peine possible. Ainsi, une personne en déplacement, c'est-à-dire momentanément hors de chez elle, doit indiquer son adresse exacte. Elle peut le faire en ajoutant au pied de sa lettre. cette mention. « Adresse : chez Monsieur Bonhôte (ou bien Hôtel Beau-Séjour) rue d'Argentcourt n° 13, à Champagnole ». — Sur les billets familiers, envoyés par exprès, ou même par la poste, l'indication du lieu se supprime, quand l'écrit ne sort pas du lieu, ou, comme nous disons en Suisse, de la localité. Mais on date toujours.

La date se met ainsi : « le 15 août 1892 ». Quelques personnes mettent : *ce* 15 août. Si un graphologiste lisait les lettres qu'il analyse, il trouverait certainement dans ce petit mot une des formes par lesquelles la prédominance du *moi* se révèle. Au surplus c'est un archaïsme ; on disait autrefois : *ce jourd'hui 15 août.* *(A suivre.)* Ed. Clerc.

# COMPTABILITÉ

*André Beau, à Genève, Brouillard n° 1.*

(Suite des pages 176 et 207.)

| | Fr. |
|---|---|
| ——— Du 5 février 1888. ——— | |
| Je remets, pour mon compte, à M. Dacier & Cie, L. st. 208»4»9, au 15 fév., Londres, à 25»17 ½ et 4 % . . . . . | —»— |
| ——— Du 10 dit. ——— | |
| Je vends à E. Dalet, en cte., à 3 mois, des caisses de vin; S. G. 1001 à 1020, à fr. 98»50 . . . . . | —»— |
| ——— Du 13 dit. ——— | |
| Je reçois, de D. Berna, en espèces . . . . . | 200»— |
| ——— Du 15 dit. ——— | |
| Je vends, à D. Berna, au comptant, contre espèces, sous escompte, des balles de rizon, E. 226 à 245, à fr. 32»50 . . . . . | —»— |
| ——— Du 20 dit. ——— | |
| Je vends à A. Karin, au comptant, contre espèces, ou escompte absolu du 1 ½ %, des caisses de vin, S. G. 1021 à 1040, à fr. 99»75 | —»— |
| ——— Du 25 dit. ——— | |
| J'achète de H. Bordon, en cte., à 6 mois, 35 colliers d'or, façon à fr. 38, pesant en totalité kg. 1, 52441 or à fr. 2647»55 et 20 bracelets d'or, façon à fr. 69, pesant en totalité kg. 1, 77283 or à fr. 2647»55 . . . . . | —»— |

——— Du 26 dit. ———

Je paie, au menuisier, pour arrangements dans le magasin . . . . 66»50

——— Du 29 dit. ———

Je vends et expédie à B. Merton, à Boston, U. S. A., en cte., valeur au comptant, aux périls et risques de mon correspondant, par l'entremise de Jules Héraud, au Hâvre, en une caisse marquée B. M. 1., le tout payable à Genève, en francs: 35 colliers d'or, façon à fr. 46, pesant en totalité kg. 1, 52441 or à fr. 2647»55 et 20 bracelets d'or, façon à fr. 82, pesant en totalité kg. 1, 77283 or à fr. 2647»55 . . . . . —»—

Je prends, pour moi-même, en espèces . . . . . 200»—

Je reçois, en espèces, de E. Dalet, fr. 250»—, de L. Bon, fr. 400, de H. Bordon, d'ordre et pour compte de C. Buleau & Cie, à Vevey, fr. 100 . . . . . —»—

Je fais une deuxième balance provisoire.

*(A suivre.)* LOUIS SENÉ.

# BIBLIOGRAPHIE

**Eléments de grammaire grecque,** par L. Rœrsch, professeur à l'Université de Liège et P. Thomas, professeur à l'Université de Gand. 2me édition. 267 pages, 15/22 cm., fr. 3»50, br. Bâle, Genève, Lyon, H. Georg.

La lecture de cette excellente grammaire m'a causé un vif plaisir et j'ai regretté que dans le temps où j'étais moi-même sur les bancs de l'école, nous n'ayons pas eu entre les mains un manuel aussi bien fait que celui-là. Les auteurs, très au courant de la littérature du sujet, ont profité des travaux de l'érudition allemande, des Krüger, des Kühner, des Hüttemann, du Danois Mading, enfin de Kägi, dont la grammaire a été adoptée par la commission scolaire de Neuchâtel et dont MM. Rœrsch et Thomas disent que c'est assurément un modèle de simplicité et de précision.

Pour prendre les choses par leur côté extérieur, nous dirons que l'exécution typographique de cette grammaire est irréprochable: beau papier, types très clairs, font une impression très engageante; nous n'avons pas ici affaire avec un de ces vieux manuels dont l'extérieur rébarbatif inspirait à la jeunesse une aversion qui paralysait le zèle des élèves.

La linguistique comparée est traitée avec la sobriété que comporte un livre scolaire, mais de telle manière que les maîtres ont la conviction que tout ce qu'il importe à des jeunes gens de connaître en ce domaine se trouve dans ce nouvel ouvrage.

Les quelques critiques que nous hasardons timidement, ainsi qu'il convient en présence de maîtres tels que MM. Rœrsch et Thomas, portent sur les points suivants :

1° L'ouvrage, divisé en deux parties: grammaire proprement dite et syntaxe, consacre 150 pages à la première partie, de sorte qu'il n'en reste plus, pour la seconde, qu'une centaine; or la proportion eût dû être au moins égale, car il nous semble que c'est dans la syntaxe que l'on juge le plus facilement du degré de finesse du grammairien et c'est cette syntaxe qui contribue le mieux à faire pénétrer dans l'esprit des jeunes gens le génie d'une langue.

2° Les auteurs auraient bien fait de laisser de côté le mot *attribut* pour lui substituer partout celui de *prédicat*, terme d'un usage absolument commode et qui facilite bien les explications du maître, lorsqu'il s'agit d'*expressions prédicatives*, etc.

3° La définition du parfait grec ne devrait jamais être que celle-ci: il exprime une action passée mais dont les résultats se font sentir dans le présent; ainsi la fameuse déclaration de Pilate: « *o gégrapha, gégrapha* » ne

doit pas se traduire par: *ce que j'ai écrit, je l'ai écrit,* ce qui serait ce que les Anglais appellent un *truism*, mais: « ce que j'ai écrit, *reste* écrit et vous n'y changerez rien », revanche bien platonique de la pusillanimité du gouverneur romain.

4° Pour les prépositions, les auteurs auraient pu s'inspirer de la manière de faire de Kägi, manière de faire qui nous semble admirable de lucidité.

Il va bien sans dire que ces critiques (critiques bien peu importantes, du reste) ne diminuent en rien la haute estime en laquelle nous tenons cet ouvrage. Nous tenons à relever, dans la syntaxe, les parties qui nous semblent avoir été traitées, je ne dirai pas, avec plus de soin; tout est soigné dans cette belle grammaire, mais avec un bonheur particulier d'expressions; ce sont les modes, § 215 à 244, les propositions hypothétiques, § 269-270, les propositions négatives § 248-252.

La conclusion que nous tirons de ce que nous venons de dire est que, si nous n'avions pas adopté pour le Collège de Neuchâtel la grammaire de Kägi dont nous nous trouvons fort bien, je me ferais un plaisir et un devoir d'appeler sur la belle grammaire qui fait le sujet de cet article l'attention bienveillante de nos autorités scolaires.

La France fait depuis quelques années des efforts très louables pour remettre en honneur les études grecques trop longtemps délaissées et pour prouver que le pays qui a produit les Estienne, pourra, quand il voudra, ressaisir un sceptre dont cette généreuse nation n'aurait jamais dû se dessaisir. Or il nous semble que la grammaire de MM. Rœrsch & Thomas pourrait contribuer mieux que toute autre, si elle était adoptée dans les lycées, à la réalisation d'un aussi beau résultat.

V. Humbert, *prof.*,
*inspecteur du collège classique de Neuchâtel.*

---

**Le Lion de Lucerne,** poème commémoratif, par Henri-Edouard Droz, fr. 0»50. Edition sur papier de Hollande, fr. 1»—. Neuchâtel, Attinger frères, éditeurs.

On a dit de nos fêtes commémoratives et de nos *Festspiel* en particulier que ce sont des manifestations de la vieillesse de notre peuple: ce sont les vieillards qui aiment à remonter le passé et à retourner à leurs origines. Sans vouloir discuter cette thèse, il nous sera bien permis d'affirmer que les fêtes nationales de l'année dernière, loin d'être un témoignage de décrépitude, ont fait éclater aux yeux de tous le patriotisme viril, conscient et éclairé des Suisses. Et aujourd'hui 10 août, nous avouons que c'est avec une sincère émotion que nous avons lu le récit de la fête solennelle par laquelle Lucerne vient de célébrer la fidélité au devoir et l'héroïsme des Suisses massacrés aux Tuileries. Ce centenaire a inspiré à M. H.-E. Droz un poème que personne ne lira sans intérêt; c'est la paraphrase du superbe lion sculpté par Ahorn d'après le modèle de Thorwaldsen. Ed. Clerc.

---

**Schweiz. pädagogische Zeitschrift.** — Publication du *Schweiz. Lehrerverein*. 2me année. Sommaire du 3me fascicule:

Die Stellung der Geschichte unter den Geisteswissenschaften, von Prof. Dr J. G. Hagmann.

Die Handlung in Gœthes Hermann und Dorothea. Ein Beitrag zur Methodik der epischen Lektüre, von A. Florin.

Ein Blick in die Urgeschichte der Schweiz, II., von J. Heierli.

Die Revision des Lehrplanes der zürcherischen Sekundarschule, von H. Ernst.

Ecole supérieure de commerce de la ville de Genève, par G. Gœgg.

Bibliographie.

Supplément: *Pestalozziblätter.*